

Socialisme en Égypte avant la Première Guerre mondiale : la contribution des anarchistes

Anthony Gorman

2008

Table des matières

Introduction	4
Repères historiques	6
Les adhérents	10
Principes, stratégies et tactiques	12
La presse ou la propagande par les mots	15
L'Université Populaire Libre (UPL)	18
La propagande par le fait	21
L'anarcho-syndicalisme	23
Courants rivaux	25
Conclusion	28

En dépit de plus de cinquante ans d'activité, le mouvement anarchiste en Égypte reste très méconnu. Or les anarchistes ont joué un rôle pionnier dans l'introduction d'une pensée politique radicale en Égypte. Leurs idées se sont enracinées au départ au sein des communautés étrangères résidant dans le pays mais au cours de la période qui précède la Première Guerre mondiale, leur impressionnante activité politique réussit à avoir un impact plus large sur la société égyptienne. L'anarchisme représenta un apport critique significatif sur les questions du nationalisme et du colonialisme. L'article s'intéresse aux développements et aux différentes formes de cette contribution en les restituant dans le contexte plus large du développement du mouvement socialiste dans une société coloniale au début du XX^e siècle.

Introduction

En dépit de plus de cinquante ans d'activisme, le mouvement anarchiste en Égypte n'a reçu aucune attention de la part des historiens¹. Partisans d'une idéologie peu structurée, anti-autoritaire, libertaire et internationaliste, les anarchistes ont joué un rôle pionnier dans l'introduction d'une pensée politique radicale en Égypte. Ils ont en effet été cruciaux dans le développement d'une conscience de classe ouvrière, notamment au travers de l'éducation.

Leurs idées ont trouvé au départ un appui au sein des communautés étrangères résidant dans le pays mais au cours de la période qui précède la Première Guerre mondiale, leur impressionnant travail de propagande, d'activité politique et d'agitation publique réussit à avoir un impact plus large sur la société égyptienne.

Offrant un contre-discours à la fois sur les institutions traditionnelles et l'état-nation moderne, les activités anarchistes étaient enracinées dans la classe ouvrière. Plus encore, en tant que mouvement politique anti-autoritaire, anti-colonial et anti-étatique, l'anarchisme représenta un apport critique significatif par rapport au nationalisme et au colonialisme.

1. L'exception significative est le court essai de Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, Florence, Editrice, 1976, vol. 2, p. 281-288.

Repères historiques

L'anarchisme, l'internationalisme comme le socialisme anti-autoritaire² apparurent en Égypte au cours de la seconde moitié du dix-neuvième siècle lorsque des éléments au sein de la communauté des travailleurs italiens reconnurent le besoin de s'organiser eux-mêmes afin de protéger leurs intérêts spécifiques. Au début des années 1860, une association ouvrière, la *Società Operaio Italiana*, fut fondée à Alexandrie et consacrée au bien-être de ses membres. Pendant la décennie et demie qui suivit, cette structure se transforma en la *Società Artigiana Cosmopolita*, plus ouvertement politique, et en la *Pensiero ed Azione* (Pensée et Action), plus radicale, dont la charte mazzinienne attira des vétérans des campagnes de Garibaldi et d'autres éléments révolutionnaires³.

En avril 1876, un groupe scissionniste de *Pensiero ed Azione* fusionna avec un groupe d'exilés ayant fui la répression anti-bakouniniste en Italie pour constituer une section officielle de la Première Internationale à Alexandrie. Au début de la même année et l'année suivante, d'autres sections furent créées au Caire, à Port Saïd et à Ismaïlia⁴.

Ces développements doivent être restitués dans le cadre du contexte plus large du développement du mouvement socialiste. La Première Internationale, officiellement connue comme l'Association Internationale des Travailleurs, avait été établie à Londres en septembre 1864 par des organisations anglaise, française et allemande, avec pour objectif « la protection, l'essor et l'émancipation complète de la classe ouvrière »⁵.

On sait qu'un conflit éclata entre l'aile dite autoritaire dirigée par Marx et Engels et l'aile anti-autoritaire dirigée par Mikhaïl Bakounine. Le conflit tournait autour de deux questions : l'organisation de l'Internationale et la tactique à employer pour prendre le contrôle de l'État. Marx et ses partisans défendaient une structure plus centralisée et considéraient la politique parlementaire et la politique partisane comme des moyens de promouvoir la révolution et de prendre possession de l'État. Au contraire, Bakounine et ses partisans appelaient à une constitution fédéraliste et défendaient un collectivisme sans État où les associations ouvrières deviendraient autonomes et où l'État devrait être renversé par les classes ouvrières et opprimées au travers de l'action directe.

Au congrès de La Haye en 1872, ce conflit déboucha sur l'exclusion de Bakounine et de ses partisans. Le Conseil Général de l'Internationale se déplaça à New York, se réduisant de fait à l'inaction. Bakounine répliqua en fondant l'Internationale Anti-Autoritaire qui tint sa première conférence à Saint-Imier en Suisse, la même année, et qui se réunit régulièrement les années suivantes. En 1877, les sections égyptiennes s'affilièrent à cette branche de l'Internationale. Lors de son congrès général à Verviers en Belgique en septembre, les sections égyptiennes, représentées par Andrea Costa, firent un compte rendu de leurs activités⁶.

Bien que le rapport égyptien ne semble pas avoir survécu, nous savons par des travaux du congrès publiés que la section alexandrine, avec le soutien de celle du Caire et de la fédération grecque, soutint une proposition selon laquelle le bureau fédéral serait chargé de la dissémination de la propagande socialiste en Orient, qui serait écrite « en italien,

2. Les termes « anarchisme » et « anarchiste » seront employés d'une manière générale bien que certaines sources contemporaines, particulièrement avant généralement 1882, décrivent les militants comme « internationalistes ». « Socialiste anti-autoritaire » est utilisé pour distinguer le courant anarchiste du socialisme de Marx et Engels.

3. Giuseppe Mazzini (1805-1872) était un homme politique italien aux conceptions démocratiques, républicaines et, au moins au départ, plutôt radicales mais ses convictions religieuses le conduisirent à l'affrontement avec le marxisme.

4. Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, op. cit., p. 282.

5. Paul Thomas, *Karl Marx and the Anarchists*, London, Routledge & Kegan Paul, 1980, p. 255, citant *Documents of First International* vol. I, p. 288-291.

6. James Guillaume, *L'Internationale, Documents et Souvenirs, 1864-1878*, Paris, Gérard Lebovici, 1985, vol. 2, p. 258, p. 262. Costa lui-même sera responsable d'une autre rupture au sein du mouvement anarchiste en Italie puisqu'il rompit en 1879 en faveur du socialisme légaliste.

illyrien, grec, turc et arabe », et serait financée par des contributions mensuelles émanant d'internationalistes en Afrique⁷. La motion adoptée indique une conscience précoce de l'importance de propager des principes socialistes en direction des peuples autochtones de la Méditerranée orientale.

Cependant la répression politique contre les socialistes s'intensifiant en Europe et l'Internationale elle-même se désintégrant sous son impact, la résolution semble ne rien avoir donné. Malgré un environnement politique de plus en plus hostile, un autre congrès international anarchiste se tint à Londres en juillet 1881. Les sections égyptiennes, dorénavant fédérées avec les anarchistes de Constantinople, étaient représentées par Errico Malatesta, un des plus importants anarchistes de son temps⁸.

L'association de Malatesta avec l'Égypte remonte à octobre 1878 lorsqu'il arriva dans le pays, fraîchement acquitté pour son rôle dans l'insurrection de Banda del Matese⁹. Loin de garder profil bas, Malatesta et ses proches s'engagèrent rapidement sur la scène politique locale. Ils entrèrent notamment dans le débat public concernant Aloyse von Lapenna, un juge autrichien de la Cour d'Appel égyptienne. Saisissant l'opportunité de rapprocher les travailleurs, Luigi Alvino et Ugo Parrini lancèrent un appel aux ouvriers européens et dénoncèrent l'interdiction d'une réunion ouvrière au Théâtre Rossini pour discuter de l'affaire. L'appel commençait ainsi :

« Nous croyons que vous [c'est-à-dire les ouvriers européens] avez le droit de participer à la vie publique et à exprimer librement votre opinion sincère et honnête. [...] Consuls, banquiers, avocats et telles personnes... (nous) ne croyons pas que nous voyons dans ces gentlemen les représentants du peuple alors qu'ils vivent de salaires d'État ou des jeux de Bourse ou du travail des autres. Nous convoquons nous-mêmes une réunion publique pour faire écho, dans cette ville, à la voix libre de ceux qui vivent de leur propre travail ».

Les auteurs eux-mêmes se présentèrent comme des membres de l'Internationale, « cette association qui regroupe ensemble en son sein les ouvriers du monde entier, et les appelle à la conscience de leurs droits et devoirs, qui veut détruire la misère et l'ignorance, qui souhaite faire des hommes de véritables frères »¹⁰. La réponse du consul italien fut immédiate : des arrêtés d'expulsion furent pris, entre autres contre Alvino, Parrini et Malatesta.

Les anarchistes, à nouveau avec Malatesta à leur tête, joueront aussi un rôle, modeste mais symboliquement important, en Égypte au cours des événements de la révolte d'Orabi et l'occupation du pays en 1882. À la suite des événements d'Alexandrie et du bombardement britannique de la ville qui suivit en juin, les troupes anglaises prirent le contrôle de la cité et se préparèrent à la confrontation avec les forces orabistes. En août,

7. Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, op. cit., p. 281. Voir aussi James Guillaume, *L'Internationale*, op. cit., vol. 2, p. 259, p. 261.

8. P. C. Masini, *Storia degli anarchici italiani da Bakunin a Malatesta*, Milan, Rizzoli, p. 204. Malatesta (1853-1932), quelques fois appelé le Lénine de l'Italie, mena une inlassable existence de militantisme en Europe, aux Amériques et au Moyen-Orient au cours des cinquante années suivantes.

9. ASMAE (Archives du Ministère des Affaires étrangères), Moscati VI b. 1298 Alex à Rome, 21 Oct 1878. La Banda del Matese fut une tentative de soulèvement en avril 1877, dans les montagnes près de Benevento, en Italie centrale, dirigé par Malatesta, Carlo Cafiero et d'autres avaient pour but de proclamer la révolution sociale dans nombre de petites municipalités. Les insurgés furent vite encerclés par l'armée et arrêtés. L'événement fut le début d'une période de répression politique en Italie qui conduisit l'Internationale à la clandestinité, voir Nunzio Pernicone, *Italian Anarchism 1864-1892*, Princeton UP, p. 118-128.

10. « Protesta Contro la Proibizione del Meeting al Teatro Rossini », Alexandrie, 10 novembre 1878, ASMAE Moscati VI p. 1298.

Malatesta et trois de ses camarades se glissèrent dans le pays pour soutenir la résistance égyptienne et promouvoir la cause de la révolution sociale¹¹.

Contrecarrés par le strict cordon militaire britannique dans leur tentative de rejoindre les forces égyptiennes, certains anarchistes semblent néanmoins avoir été du côté des forces 'orabistes lors de la défaite de Tell al-Kabîr en septembre¹². L'épisode sera évoqué par des anarchistes avec une certaine fierté¹³.

À la suite de l'éclatement de la Première Internationale dans les années 1870, les divisions continuèrent à tourmenter le mouvement socialiste international. Cependant, à la fin des années 1880, la volonté politique de reconstituer une nouvelle structure socialiste internationale s'affirma. En juillet 1889, des délégués majoritairement marxistes et sociaux-démocrates se réunirent à Paris pour fonder la Seconde Internationale.

Les anarchistes ne furent pas exclus par principe de la nouvelle organisation mais on leur refusa l'entrée au congrès suivant à Bruxelles, deux ans plus tard. Le congrès de Zurich en 1893 montra que la division n'était pas dépassable, ouvrant la voie à la séparation définitive entre anarchistes et socialistes légalistes.

Cette rupture affectera la cause et l'organisation des groupes socialistes partout dans le monde. En Italie, la division entre partisans de politiques révolutionnaires et parlementaires fut institutionnalisée avec la fondation du Parti Socialiste Italien. En Égypte, les anarchistes, pour leur part, maintinrent des contacts avec leurs camarades de même orientation en Italie et au-delà, le plus souvent avec des groupes parlant l'italien, au travers de correspondances, de souscriptions et d'envois d'articles et d'argent à des publications anarchistes internationales¹⁴. Des communications furent aussi maintenues avec des groupes anarchistes dans la région, particulièrement en Tunisie, en Palestine et à Istanbul. Des militants traversaient régulièrement la Méditerranée et quelquefois l'océan Atlantique, utilisant un réseau de contacts personnels et politiques.

Ces liens furent facilités par les développements en matière de transport et de communication. Ils prirent aussi l'expression d'un mouvement politique qui se considérait lui-même comme international. Dans les conférences anarchistes internationales, un représentant égyptien assistait régulièrement, habituellement Francesco Cini, qui fut présent à Capolago en 1891, et fut aussi choisi comme délégué pour la conférence prévue à Londres en août 1914 (mais cette conférence devait être annulée en raison du déclenchement de la Première Guerre mondiale)¹⁵.

11. Parmi ceux-ci, Pietro C. Ceccarelli (c. 1842 - Le Caire, 1887), un vétéran des campagnes de Garibaldi, avait les plus impressionnantes références militaires, P. C. Masini, *Gli Internazionalisti La Bande del Matese (1876-1878)*, Avanti!, Milan-Rome, 1958, p. 70-71. Ugo Parrini affirma plus tard avoir participé à la tentative de briser le cordon anglais, Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, p. 306.

12. ASMAE, PI b. 41, 6 et 20 octobre 1882.

13. *Il Processo degli Anarchici*, Alexandrie, Le Caire 1899, 55.

14. Parmi la presse anarchiste en Italie, il y avait *Il Libertario* (La Spezia) et *El Grido della Folla* (Milan), et ailleurs *La Question Sociale* (Paterson, USA), *La Libertà* (New York), *La Nuova Civiltà* (Buenos Aires), *La Rivoluzione Sociale* (Londres) et *Le Réveil* (Genève).

15. Pernicone, *Italian Anarchism*, 255; ASMAE, AIE b. 142 (1914), Ministère de l'Intérieur, l'agent italien diplomatique, 22 mars 1914.

Les adhérents

Au cours de ces premières années, les Italiens dominèrent les cercles anarchistes en Égypte mais, au début du XX^e siècle, des membres d'autres communautés, particulièrement des juifs et des Grecs, mais également des Arméniens, des Allemands, des Roumains et des Russes, devinrent actifs. Parmi les juifs d'Alexandrie, la figure dominante était Joseph Rosenthal, alors au début d'une longue carrière dans la politique radicale égyptienne. Cependant le caractère de la participation juive au mouvement était aussi varié que la communauté juive elle-même, constituée de nationaux russes et allemands de même que de sujets locaux. Des Égyptiens autochtones arabophones participèrent aussi à une série d'activités même s'il est difficile à ce stade de quantifier l'ampleur de cet engagement.

Le mouvement anarchiste ne fut pas seulement ethniquement divers : il attira aussi des adhérents d'origines professionnelles variées. La majorité des adhérents étaient des artisans qualifiés : charpentiers, maçons, ébénistes, cordonniers, tailleurs de pierre, tailleurs, peintres et imprimeurs, un profil typique du mouvement à l'échelle internationale. Cette caractéristique est expliquée habituellement par la meilleure éducation et la relative sécurité économique de ces professions qualifiées et à la forte tradition des guildes¹⁶. D'autres membres provenaient de la petite bourgeoisie (épiciers, joailliers, propriétaires de tavernes et de bars), dont les activités offraient une place utile pour les réunions et les discussions. D'autres encore étaient employés dans des entreprises commerciales. Cela était particulièrement vrai des juifs d'Alexandrie. Au Caire, les rouleurs de cigarettes, ouvriers qualifiés d'usine du moment, jouèrent un rôle éminent dans l'activisme anarcho-syndicaliste. D'autres militants étaient des employés des grands services publics comme les entreprises de tramways. En plus petit nombre, on trouvait aussi quelques membres des professions intellectuelles, docteurs, avocats, pharmaciens, journalistes et écrivains.

Il est difficile d'établir le nombre précis d'anarchistes, étant donné la nature clandestine et fluide du mouvement. Pour le début des années 1880, diverses sources amènent à penser qu'il y avait une base de plus d'une centaine de militants de toutes tendances¹⁷. Lors de la première décennie du nouveau siècle, le nombre des militants avait significativement augmenté dans le cadre du tournant vers l'anarcho-syndicalisme et le mouvement atteignait environ probablement plusieurs centaines de membres actifs. En janvier 1904, le ministère de l'Intérieur écrivait de manière plutôt alarmiste : « Il paraît que le nombre des sympathisants de la doctrine anarchique tend toujours à augmenter »¹⁸. Des réunions publiques comme les défilés du Premier Mai et des rassemblements de protestation attiraient régulièrement des auditoires de quelques centaines de personnes.

Du fait de l'existence de sympathisants fidèles et de soutiens sur des questions spécifiques, l'influence du mouvement dépassait largement ces chiffres, spécialement lorsque cela impliquait les questions de conditions de travail et d'action industrielle. La grande majorité des anarchistes avérés étaient des hommes mais la présence d'une section femme au Caire à la fin des années 1870 et l'attention donnée aux questions féminines suggèrent une participation significative de femmes¹⁹.

16. Pernicone, *Italian Anarchism*, p. 78-79.

17. Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, op. cit., p. 282.

18. ASMAE, AIE b. 86 (1900-1904), Ministère de l'Intérieur, 28 janvier 1904.

19. Sur la section femme, voir Leonardo Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, op. cit., p. 282. Une liste de 53 signatures à une lettre en 1881, parmi lesquelles 6 ou 7 noms sont des femmes, pourrait fournir un échantillon représentatif du mouvement à Alexandrie, ASMAE, PI b. 41, Rome à Alex., 7 avril 1881.

Principes, stratégies et tactiques

Conséquent avec ses origines bakouninistes, le mouvement anarchiste en Égypte souscrivait aux principes généraux d'un anarchisme qui s'opposait à tout ce qui réduit l'humanité en esclavage, principalement l'État, le capitalisme et la religion. L'anarchisme considérait l'État comme étant de manière inhérente hiérarchique et donc répressif par nature, et le capitalisme, avec ses diables l'accompagnant que sont la propriété privée et le travail salarié, comme la racine de l'exploitation. Il dénonçait la prostitution et la position inférieure des femmes dans la société et visait à l'émancipation de l'individu, et particulièrement des travailleurs, par l'éducation.

Ce vaste programme fut plus clairement formalisé lors de la conférence anarchiste d'Alexandrie en août 1909 : elle affirma l'engagement des anarchistes en faveur de l'abolition de la propriété privée et de l'État, de la propagation de l'idéal anarchiste de la promotion d'une instruction rationnelle pour les deux sexes, de l'implication, individuelle et collective, dans toute « agitation autour des questions morales, économiques et sociales, et l'active participation à toutes les luttes entre le capital et le travail »²⁰.

L'hostilité des anarchistes envers l'État s'étendait à d'autres formes d'organisations. Leur opposition aux partis politiques avait été un des combats menés au sein de la Première Internationale. Toutefois, certains anarchistes prirent la même position envers les organisations ouvrières, considérant l'action collective et spontanée comme l'unique activité politique légitime. La tension, bien sûr, entre les deux principales ailes du mouvement, les anarcho-individualistes qui recherchaient l'émancipation de l'individu, et les anarcho-syndicalistes qui considéraient que le travail organisé était l'instrument de la libération pour la classe ouvrière, tourmenta le mouvement, en Égypte comme ailleurs, et affaiblit son efficacité. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les individualistes furent le courant dominant mais l'anarcho-syndicalisme finit par exercer une influence plus forte alors qu'un consensus plus grand sur la question de la légitimité des organisations ouvrières commençait à émerger.

Ce tournant vers une position plus anarcho-syndicaliste fut reconnu dans une résolution prudente publiée par la conférence de 1909 qui déclarait : « Les anarchistes qui considèrent les organisations ouvrières comme utiles et efficaces peuvent participer aux ligues de résistance, aux syndicats et autres associations équivalentes existant déjà, et peut-être pousser les ouvriers à en former de nouveaux, dans le but d'y exercer l'influence appropriée des anarchistes pour conduire la lutte mais uniquement dans un sens purement libertaire et non politique »²¹.

Bien qu'ils soient dépeints dans les rapports consulaires comme des vagabonds et des aventuriers politiques, les anarchistes en Égypte étaient pour la plupart des militants engagés avec une considérable expérience, en Europe et ailleurs, dans la promotion de leur cause. Cette promotion fut faite de deux façons : d'une part la « propagande par les mots », c'est-à-dire la diffusion des principes anarchistes au travers des matériaux publiés, des groupes de discussion et des réunions publiques ; d'autre part la « propagande par le fait », ou l'action directe, qui faisait référence à la violence politique et à l'assassinat de personnalités d'autorité comme les monarques, les dirigeants politiques élus et autres personnes d'influence.

En Égypte, les anarchistes favorisèrent la propagande par les mots conduite via la mise en place d'une presse locale et la circulation de journaux, livres et pamphlets, la création d'associations, la tenue de réunions. Il s'agissait d'autant de moyens pour éduquer le peuple et s'attaquer aux fondements de la société bourgeoise, capitaliste et religieuse. En termes d'action directe, les anarchistes en Égypte s'engagèrent dans des manifesta-

20. « Perché siamo anarchici-checosa vogliamo », Cairo, 15 août 1909.

21. « Perché siamo anarchici-che cosa vogliamo », Cairo, 15 août 1909.

tions publiques et dans le militantisme industriel plutôt que dans la violence politique, le terrorisme et les assassinats.

La presse ou la propagande par les mots

Le premier journal internationaliste en Égypte parut à Alexandrie en février 1877. L'organe de l'Internationale édité par Ugo Parrini, Giuseppe Messina et Giacomo Costa, *Il Lavoratore*, n'exista que pour trois numéros avant d'être interdit par les autorités. Des tentatives ultérieures pour lancer un journal anarchiste échouèrent jusqu'en 1901. En octobre de cette même année, l'apparition de *La Tribuna Libera* à Alexandrie annonça le début d'une série de plus de dix titres anarchistes, journaux et périodiques, qui allaient paraître avant la Première Guerre mondiale.

Éditée par Joseph Rosenthal et publiée en italien et en français, *La Tribuna Libera* se présentait comme un « organe international pour l'émancipation du prolétariat ». Dès le premier numéro, les éditeurs fulminaient contre les démons de la propriété privée et de l'autorité comme causes de l'injustice sociale. Appelant à se libérer « de l'esclavage bourgeois et [de] la tyrannie du capital », les éditeurs s'engageaient à « l'émancipation complète de l'esclavage moral, politique, économique et social » des travailleurs du monde. Dans les numéros suivants, le journal traita des discussions des idées anarchistes, fournissant des rapports sur le mouvement libertaire international et publiant des informations locales à propos de l'Université Populaire Libre et de la situation ouvrière, de même que des lettres de lecteurs. Bien qu'elle ait visé un lectorat local, *La Tribuna Libera* était aussi destinée à une audience internationale puisque plus de la moitié de son tirage, de quelques milliers d'exemplaires, était envoyée en Italie²².

Après la disparition de *La Tribuna Libera* à la fin de 1901, Pietro Vasai et Roberto D'Angio collaborèrent à un hebdomadaire alexandrin, *L'Operaio*, lancé au milieu de 1902. Le programme du journal traduisait un tournant vers des positions plus anarcho-syndicalistes. « Plus que défendre les intérêts brûlants de la classe ouvrière », *L'Operaio* « étudierait les questions du jour, propagerait les idées d'organisation, développerait les questions économiques plus largement et rendrait compte aux lecteurs de toute particularité inhérente au mouvement en Europe et ailleurs, et particulièrement en Égypte ». Se définissant lui-même comme un journal écrit par des ouvriers pour les ouvriers, le périodique reconnaissait la particularité des conditions égyptiennes et identifiait un « élément vierge », nommément le travailleur autochtone qui « montre un désir plus grand pour fraterniser avec les travailleurs de l'extérieur »²³. L'insistance sur les problèmes quotidiens favorisa l'élargissement du lectorat local. Le choix d'accepter la publicité, en rupture avec la tradition anarchiste, plaça le journal dans une position financière plus solide, bien qu'il ait fini par fermer en avril 1903 pour des raisons essentiellement économiques.

Au cours des années suivantes, les autres publications anarchistes parurent chacune avec leur propre personnalité : au Caire, un bimensuel, *Il Domani* (1903), promut une ligne libertaire individualiste ; un journal, *Lux!* (1903), fournit une tribune pour des discussions sur des sujets plus larges ; *L'Idea* (1909-1911), édité par les comités au Caire et à Alexandrie, reflétait le programme commun à ces deux communautés anarchistes. Ce journal fut sans doute l'expérience la plus réussie. *L'Unione*, hebdomadaire anarcho-syndicaliste, parut lui du milieu de l'année 1913 jusqu'à ce qu'il soit fermé par les autorités en octobre 1914.

Cette presse fut complétée par une littérature locale significative composée de pamphlets locaux et de livres, publiés dans les années précédant le premier conflit mondial, particulièrement par les anarchistes grecs. Cela reflétait les différents éléments à la fois du courant individualiste et de la tendance anarcho-syndicaliste²⁴.

22. ASMAE, AIE b. 87, 1900-1904, Anarchici, *La Tribuna Libera*.

23. *L'Operaio*, 5 July 1902 (circular).

24. Dans la précédente catégorie, il y avait Giorgios Saraphides, *I Haroumeni Epistimi* (heureuse connaissance), Cairo, 1908 et G. Vrisimitzakis, *I Atomiki Epanastasis* (La révolution personnelle), Alex., April 1914 ;

Il ne semble pas qu'il y ait eu de journal anarchiste de langue arabe en Égypte au cours de cette période. Toutefois, des discussions sur l'anarchisme, ses origines, ses principes et développements, ne furent pas absentes de la presse de langue arabe. À partir du début des années 1890, les activités anarchistes au niveau mondial devinrent un thème régulier dans les pages de journaux comme *al-Ahrâm*, *al-Muqâttam* et *al-Basîr*.

La pensée anarchiste fut expliquée et débattue dans des journaux modernistes comme *al-Muqtataf* et *al-Hilâl*, dans des articles traitant de l'essor du mouvement et de ses dirigeants internationaux comme Proudhon, Bakounine et Kropotkine. Toutefois, ceci était essentiellement traité dans le contexte des développements politiques européens²⁵. Une évaluation de l'influence de l'anarchisme sur les intellectuels et les penseurs politiques égyptiens nécessiterait plus de recherche. Mais il est clair que des intellectuels laïcs comme Salâma Mûsâ et Shiblî Shumayyil furent de manière significative influencés par ces courants de pensée radicaux et s'y engagèrent²⁶.

et du précédent, Nikolaos Doumas, *I Morphosis ton Vasanismenon, Dialogos metaxi ergaton* (L'éducation du torturé, un dialogue entre ouvriers), Labour Library, n° 2, Le Caire, 1911 ; et S. Kouchtsoglou, *Kato I Maska* (Sous le masque), Club Anarchiste, Le Caire, 1912. Pour une revue générale de cette littérature, voir *Grammata* 3 (1916), p. 629-632.

25. Voir, par exemple, 'al-Ishtirakiyyun wa al-fawdawiiyyun', *al-Muqtataf*, 18, n° 11, 1 août 1894, p. 721-729 ; 'al-Ishtirakiyyun wa al-fawdawiiyyun', *al-Muqtataf*, 18, n° 12, septembre 1894, p. 801-807.

26. Salama Musa a en fait traduit un travail de Kropotkine.

L'Université Populaire Libre (UPL)

L'Université Populaire Libre (*Università Popolare Libera*, dorénavant UPL) fut le projet le plus audacieux et de plus grande échelle animé par les anarchistes en Égypte pour propager leurs idées²⁷. Organisée au cours des premiers mois de 1901, l'UPL ouvrit ses portes en mai de cette même année avec l'objectif de fournir une éducation gratuite du soir aux classes populaires. Inspirée par un modèle européen, l'UPL égyptienne développa néanmoins sa spécificité, étant une institution plus radicale dans ses intentions et cherchant à satisfaire une communauté bien plus diversifiée du point de vue culturel que ses consœurs européennes.

Elle proposait des cours de sciences humaines et des cours sur les derniers développements dans les sciences de même que des conférences abordant des sujets d'actualité comme les associations ouvrières et la place de la femme. Les conférences étaient données dans plusieurs langues, principalement en italien, en français mais aussi en arabe. Malgré l'ambition du projet, l'UPL fut fondée avec des ressources limitées et reposait sur la bonne volonté des conférenciers qui offraient leurs services gracieusement. Elle bénéficia du soutien d'éléments libéraux et progressistes dans tout l'éventail de la société alexandrine. Elle fut soutenue par la presse locale de langue européenne et la presse nationaliste égyptienne.

Toutefois, le profil politique du projet attira rapidement l'hostilité du consulat italien qui très vite poursuivit un conférencier en raison de commentaires concernant l'assassinat du roi italien, Umberto Ier, l'année précédente. En une année, le noyau anarchiste avait perdu le contrôle de l'UPL. Dorénavant dirigée par des éléments profondément bourgeois, l'institution adopta un programme d'enseignement bien moins radical et plus professionnel. Un projet similaire planifié au Caire fut rapidement torpillé par les autorités avant qu'il ne commence, et il fut abandonné dès la fin de 1901.

Cependant, malgré sa courte durée de vie en tant que projet radical, l'UPL a certainement servi d'inspiration aux nationalistes égyptiens qui, en 1905, vont créer le club d'écoles supérieures (*Nadi al-madâris al-'ulya*) qui, de manière similaire, lia la cause de l'éducation à un objectif politique plus vaste²⁸.

Après l'échec de l'UPL, les anarchistes reprirent un mode plus modeste d'opération, employé au moins depuis le début des années 1880, avec l'organisation de petits groupes de discussion et d'étude comme moyen de diffusion de leurs idées et de recrutement de nouveaux membres²⁹. En juin 1902, la *Sala di Lettura Internazionale* s'ouvrit au public au Moski du Caire, distribuant de la littérature anarchiste en italien et en hébreu, et offrant aux personnes intéressées l'opportunité de lire des livres et des journaux anarchistes³⁰.

Une série d'autres associations, probablement de courte durée, suivit comme le Club d'Études Sociales formé surtout par de jeunes juifs anarchistes à Alexandrie (1903) et un Salon d'Études Libertaires au Caire (1904)³¹.

Au cours des années suivantes, ces groupes continuèrent à proliférer et à élargir leurs activités et leur audience en s'engageant dans des questions pratiques comme la vie ouvrière et la pensée moderne. En 1907, Nikolas Dumas, Samuel Freundlich et Solomon Goldenberg avec quelques Égyptiens formèrent un comité pour fonder la *Sala di lettura internazionale* sur une plate-forme qui appelait à la liberté du travail et à la recherche

27. Pour une discussion détaillée sur l'UPL voir Anthony Gorman, « Anarchists in Education : the Free Popular University in Egypt », *Middle Eastern Studies* 41 n° 3 (2005), p. 303-320.

28. Le soutien à l'UPL par le mouvement nationaliste égyptien est attesté par la couverture considérable qui lui fut donnée dans les pages du journal nationaliste *al-Liwa'* et par la participation à son inauguration du correspondant, Muhammad Khalza.

29. Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, p. 282.

30. Bien que l'hébreu soit mentionné de manière spécifique dans les sources, il est possible que cela signifie le yiddish.

31. ASMAE, AIE b. 86 (1900-1904) Anarchici.

de la justice et de la vérité³². En 1910, d'autres associations opéraient, reflétant différents éléments du vaste programme anarchiste : un Cercle Athée à la fois au Caire et à Alexandrie, la Fédération Internationale de Résistance, la Ligue Typographique (Le Caire), l'Association Internationale de Coopération pour l'Amélioration des Classes Ouvrières et l'Association des Cigaretteux. Au Caire, une coalition de ces associations où les anarchistes étaient un élément dominant loua un local commun pour des réunions et des activités³³. À Alexandrie, Umberto Bambini forma une Section des Libres Penseurs qui avait plus de deux cents membres et servait de centre à la propagande anarchiste. Il est probable que les Italiens, les juifs et les Grecs constituaient la grande majorité au sein de ces associations, toutefois on trouvait aussi quelques Égyptiens, tout particulièrement parmi les ouvriers.

32. ASMAE, AIE b. 107 (1904-1906) *Stampa anarchica*, Ministère de l'Intérieur, 6 juin 1907.

33. ASMAE, AIE b. 126 (1911) 'Anarchici', Ital. Cons. to Chargé d'affaires, 8 août 1910.

La propagande par le fait

La crainte de la violence politique ou de la « propagande par le fait » dans le jargon anarchiste, favorisée par une série d'assassinats d'hommes politiques et de gouvernants de haute stature à partir des années 1890, préoccupa de manière croissante les autorités en Europe et au-delà³⁴.

En Égypte, il y eut des menaces identiques pour la sécurité du Khédive. En septembre 1894, les autorités arrêtaient un Italien, Francesco Blandini, après avoir reçu des informations selon lesquelles il aurait planifié une tentative d'assassinat contre Abbâs Hilmî II. Des craintes furent émises à nouveau concernant la sûreté du Khédive en 1900 et encore l'année suivante quand il fit un voyage au Soudan³⁵.

La question de la violence anarchiste en Égypte fut peut-être davantage rendue publique quand en octobre 1898, il fut annoncé qu'un complot pour assassiner l'empereur allemand Guillaume II pendant son déplacement au Moyen-Orient avait été déjoué³⁶. À Alexandrie, dix-huit anarchistes italiens furent interpellés et accusés d'une série de délits avant d'être finalement acquittés des charges les plus sérieuses. Selon certaines informations, cette affaire aurait été montée par les autorités.

En réaction aux craintes pour la sécurité publique, réelles ou imaginaires, le gouvernement égyptien consacra des ressources considérables pour développer un service de police secrète sophistiquée. Des policiers italiens avec une expertise particulière dans la subversion politique furent employés alors que des diplomates italiens s'adressèrent régulièrement à Rome pour obtenir du personnel spécialisé de même que des fonds supplémentaires.

Un régime croissant d'étroite surveillance fut mis en place contre les anarchistes connus ou suspectés et contre d'autres individus n'inspirant pas confiance politiquement. Des centaines de documents de correspondance du ministère de l'Intérieur envahirent les bureaux des consulats d'Italie et vraisemblablement d'autres pays, rapportant sur les mouvements et les activités de certaines personnes³⁷.

34. Ceux-ci comprenaient le président Carnot de France (1894), l'impératrice Elisabeth d'Autriche (1894), le Premier ministre espagnol Cánovas del Castillo (1897), le roi Umberto Ier d'Italie (1900) et le président américain William McKinley (1901). Tous, sauf le dernier, furent perpétrés par des anarchistes italiens.

35. ASMAE, AIE b. 86, Miscellanea, 21 Oct 1900 ; Viaggio del Khedive al Sudan, 10 nov 1901.

36. L'épisode reçut une couverture considérable dans la presse de langue étrangère et arabe, voir *Telegraphos*, 15 octobre 1898 ; *Al-Ahrâm*, 15-17 octobre 1898.

37. Voir par exemple, ASMAE, AIE b. 139 (1913).

L'anarcho-syndicalisme

Malgré les rumeurs et l'action des autorités, les anarchistes en Égypte, bien que soutenant l'assassinat politique en principe, ne semblent pas avoir sérieusement adopté ce type d'action localement. L'action directe fut plutôt centrée sur le développement d'un mouvement ouvrier organisé où les anarchistes joueraient le rôle le plus significatif³⁸. L'attitude anarchiste à l'égard des organisations ouvrières avait été ambivalente dans le passé mais au cours de la première décennie du vingtième siècle ils s'éloignèrent de l'idée de grève générale spontanée au profit de l'organisation collective comme instrument de la révolution sociale. Cela se formalisa dans la résolution adoptée lors de la conférence d'Alexandrie en 1909.

La résolution fut, en fait, la reconnaissance d'une situation existante. Une décennie entière auparavant, la direction de la grève victorieuse des ouvriers en cigarettes en 1899-1900, considérée comme un événement marquant pour le militantisme industriel en Égypte, comprenait des éléments anarchistes³⁹. Leur rôle fut maintenu au cours des années suivantes. Après la violente confrontation à Bab al-Hadîd, la gare centrale du Caire, en décembre 1901 entre les ouvriers en cigarettes en grève et la police, des anarchistes lancèrent l'appel à une réunion au théâtre Eldorado qui défendit avec force le droit de grève des ouvriers et dénonça l'action des autorités qui déportèrent les principaux meneurs.

Au cours de la lutte désespérée qui opposa à nouveau les ouvriers en cigarettes et leurs employeurs à la fin de 1903, des anarchistes eurent une fois encore un rôle notable pour obtenir des soutiens. Lors d'une réunion suscitée au cœur de cette confrontation, des anarchistes connus comme Ugo Parrini et Nicolas Doumas, parlèrent en faveur de la grève générale, incitant les ouvriers à l'action militante et les appelant à combattre la violence par la violence. Finalement, la grève fut écrasée par la tactique des propriétaires de l'entreprise qui réussirent à diviser le front uni des travailleurs. Les ouvriers en cigarettes ne retrouvèrent pas leur force avant plusieurs années.

Lorsqu'ils se réorganisèrent en 1908, ces derniers formèrent une internationale, la Ligue Internationale des Ouvriers Cigaretteux et Papetiers du Caire, qui regroupait tous les ouvriers cigaretteux sans considération de nationalité ou de niveau de qualification. À Alexandrie, des anarchistes ont aussi joué un rôle dirigeant au sein du militantisme ouvrier, Pietro Vasai étant au cœur de la formation de ligues de résistance parmi les syndicats des imprimeurs, des tailleurs et des rouleurs de cigarettes, malgré les réticences de Vasai à occuper la moindre responsabilité, un principe anarchiste qui a probablement diminué son influence. L'engagement en faveur des questions ouvrières fut aussi évident dans la formation en juillet 1909 de l'Association Internationale de coopération pour l'amélioration des classes ouvrières, une organisation qui attira à la fois des ouvriers étrangers (plus des Grecs et des juifs que des Italiens) et des Égyptiens⁴⁰.

38. Les historiens du mouvement ouvrier égyptien ont largement ignoré le rôle des ouvriers internationalistes en raison, en partie, de leur intérêt primordial pour la contribution ouvrière au mouvement national.

39. Y. Kordatos, *Istoria tou ellinikou ergatikou kinimatos*, Athens : Boukoumani, p. 174, l'auteur identifie de manière spécifique Solomon Goldenberg et les frères Vourzonides comme étant des anarchistes au sein de la direction de la grève.

40. ASMAE, AIE, b. 120, Ministère de l'Intérieur, 4 juillet, 11 juillet 1907.

Courants rivaux

L'influence anarchiste fut maintenue au sein du mouvement ouvrier pendant les années menant au premier conflit mondial mais ce fut en compétition pour l'adhésion des ouvriers européens, d'une part avec ceux qui défendaient des positions communautaires étroites, et d'autre part avec les rivaux de gauche, en particulier les socialistes légalistes de la Seconde Internationale. Des recherches plus approfondies seraient nécessaires pour déterminer le rapport de force entre anarchistes et socialistes mais les témoignages suggèrent que les premiers étaient dominants, bien que n'étant pas les plus disciplinés au cours de cette période.

Le déploiement des affiches qui apparurent dans les rues d'Alexandrie le premier mai 1906, signées de diverses façons par « Un groupe d'anarchistes iconoclastes », « La section socialiste internationale Carlo Pisacane », « Les anarchistes » et « Giuseppe Greco, cordonnier », fut un indicateur de la nature fragmentée de la gauche internationaliste. Rejetant par principe, les partis politiques comme outil pour prendre le pouvoir, les anarchistes contredisaient les affirmations des socialistes légalistes en soulignant les conditions spécifiques de l'Égypte. Étant donné la nature de l'État égyptien et la diversité de la société égyptienne, les anarchistes argumentaient qu'il y avait peu d'intérêt à suivre la ligne politique défendue par les socialistes : « Les conditions particulières de ce pays où la diversité de races, de nationalités, de langues et de religions empêchent la formation d'un parti discipliné avec des règles et un programme, parti cherchant à arriver au pouvoir par les élections [...] impliquent que la propagande du socialisme légaliste sera parfaitement inutile et vouée à l'échec. »⁴¹

D'autres facteurs peuvent être invoqués pour expliquer la force de l'anarchisme par rapport au socialisme légaliste en Égypte avant 1914 : le niveau de développement économique dans le pays et l'absence d'un fort prolétariat industriel, le rôle dominant joué par la tradition politique radicale italienne⁴² et le rôle similaire, même s'il fut moins important, de la tradition grecque⁴³.

Bien qu'il y ait eu une compétition, aussi bien que quelques collaborations, entre les anarchistes et les socialistes, la montée croissante du nationalisme égyptien était un défi plus important pour la gauche internationaliste concernant le soutien des ouvriers égyptiens⁴⁴. Sous la direction de Mustafa Kamel, le mouvement nationaliste fut énergique après 1900 et se formalisa avec la création du parti Watani en 1907. L'ardente rhétorique de Kamel visait la présence étrangère en Égypte avec peu de discrimination ce qui, selon un anarchiste, obscurcissait les dynamiques réelles du capitalisme et sapait l'appel à un mouvement ayant des racines dans la communauté étrangère. Comme il l'écrivait : « Il est nécessaire de faire comprendre aux Arabes la lutte contre le capital. Pour eux, le capital anonyme irresponsable est européen... mais ils ont seulement à moitié raison. Le jour où ils deviendront conscients que le capitaliste ne concerne pas la partie modeste de la population européenne, ils donneront une juste forme à leur haine »⁴⁵.

Avec l'évolution vers l'anarcho-syndicalisme, la possibilité d'établir une base commune pour une action entre les Européens et la classe ouvrière égyptienne devenait plus grande. L'apparition de *L'Operaio* en 1902 traduisit la prise de conscience de l'importance d'inclure le prolétariat autochtone dans sa vision politique. Alors que le journal reconnaissait franchement qu'il ne possédait pas de lectorat autochtone, ses colonnes abordèrent de

41. « Le Idee Avanzate in Egitto », *Protesta Umana*, 23 juillet 1903.

42. Pernicone, *Italian Anarchism*, op. cit., p. 53.

43. Kordatos, *Istoria tou ellinikou ergatikou kinematos*, p. 75-92, p. 174-176.

44. Sur la compétition concernant l'allégeance des ouvriers entre des mouvements à base internationaliste, nationale et communautaire, voir Anthony Gorman, « Foreign Workers in Egypt, 1882-1914 : Subaltern or Labour Elite ? », dans Stephanie Cronin (dir.), *Subalterns and social protest : history from below in the Middle East and North Africa*, Londres, RoutledgeCurzon, 2008, p. 237-59.

45. Bettini, *Bibliografia dell'anarchismo*, p. 285n. (citant Enrico Insabato en 1903).

nombreuses questions — pauvreté, ignorance et injustice sociale — qui affectaient la société égyptienne dans son ensemble. *L'Operaio* appelait bruyamment à l'organisation et à l'agitation des travailleurs égyptiens.

Quand les conducteurs de taxi d'Alexandrie se mirent en grève en avril 1903, le journal présenta ceci comme le début d'un réel militantisme égyptien autochtone⁴⁶. Au cours de la décennie suivante, des Égyptiens agirent avec des anarchistes au sein du mouvement ouvrier, assistant à des réunions, participant à des grèves et contribuant à la presse, même si l'étendue de cette participation reste à déterminer.

Les avertissements concernant les dangers de la division dans les pages de *L'Unione* reconnaissaient à la fois les intérêts communs des ouvriers européens et égyptiens mais aussi les obstacles existant entre les deux groupes :

« N'oublions pas que nous sommes ici et que c'est ici que nous devons vivre, et que par-dessus tout, le capital est notre ennemi commun, à la fois du travailleur européen et du travailleur autochtone. Négligé par nous, l'élément autochtone peut devenir un collaborateur inconscient du capitaliste... rendant futiles nos luttes futures. Le travail n'a ni frontières ni langues. Donc, nous ne faisons aucun cas de la nationalité, de la religion, de la race. Tous ressentent les mêmes besoins, tous souffrent des mêmes peines, tous ont une seule aspiration : leur propre bien-être, qui ne peut être que le produit d'un meilleur bien-être commun »⁴⁷.

46. « La coscienza Indigena », *L'Operaio*, 11 avril 1903.

47. *L'Unione*, 13 juillet 1913.

Conclusion

L'anarchisme joua un rôle important dans le mouvement socialiste, entendu au sens large, en Égypte avant la Première Guerre mondiale en articulant les intérêts des classes ouvrières et populaires au sein d'un cadre internationaliste. D'abord, rejoint par des travailleurs italiens, l'anarchisme se propagea parmi les ouvriers d'autres communautés, spécialement les juifs et les Grecs, et à un niveau limité mais significatif, parmi les Égyptiens arabophones.

Sa contribution au mouvement ouvrier émergent a eu son plus grand impact entre 1900 et 1914 lorsque les anarcho-syndicalistes furent des acteurs déterminants dans l'organisation et l'action collective de la classe ouvrière. De cette manière, la collaboration entre ouvriers européens et égyptiens représente un cas original de construction subalterne exprimée dans le transfert et l'adoption d'idées et de pratiques politiques.

Après la Première Guerre mondiale, les partis socialistes et communistes furent construits sur ces fondations en éveillant la conscience politique des ouvriers et affirmant les revendications du prolétariat. Plus encore, l'utilisation anarchiste de l'éducation publique et l'organisation de sociétés secrètes furent quelque chose qui influença également le mouvement national égyptien.

En tant que mouvement libertaire, l'anarchisme eut un impact moins important mais néanmoins significatif sur le développement plus large d'une pensée laïque, propagée aussi par d'autres, socialistes et libéraux, qui influença les intellectuels égyptiens avant et après le premier conflit mondial.

Malgré ces contributions, l'anarchisme en tant que mouvement large dut faire face à des difficultés particulières pour attirer des adhérents en Égypte. Son caractère ouvertement anti-religieux, la caractérisation de ses membres, favorisée par les autorités, comme des aventuriers politiques débauchés et promoteurs d'une idéologie étrangère, la répression par l'État furent autant d'obstacles significatifs et des facteurs qui devaient réapparaître contre le mouvement communiste égyptien dans les années 1920 puis à nouveau dans les années 1940.

Plus significatif, la bruyante rhétorique internationaliste de l'anarchisme fut en compétition directe avec un mouvement nationaliste de plus en plus structuré de même qu'avec les autorités coloniales et les intérêts communautaires étroits. En plus de ces difficultés spécifiques, la cause de l'anarchisme en Égypte fut entravée par des considérations plus générales, notamment l'incapacité du corpus d'idées utopistes à fonder une organisation solide et cohérente capable de coordonner une stratégie politique et de consolider une influence politique.

Les abréviations suivantes ont été utilisées : ASMAE (*Archivio Storico Ministero degli Affari Esteri*) ; AIE (*Ambasciata d'Italia in Egitto*) ; PI (*Polizia Internazionale*).

Bibliothèque anarchiste

Anthony Gorman
Socialisme en Égypte avant la Première Guerre mondiale : la contribution des
anarchistes
2008

extrait le 21 août 2026 de *Cahiers d'Histoire*, n°106-107, disponible ici.
Texte traduit par Didier Monciaud.

bibliotheque-anarchiste.com